

Running head: DÉCLARATION D'UNE AGRESSION SEXUELLE

L'Influence des Habiletés Cognitives, de l'Âge et des
Caractéristiques de l'Aggression Sexuelle sur la Déclaration des
Présumées Victimes

Jacinthe Dion, Mireille Cyr, Nancy Richard, Pierre McDuff

Département de Psychologie

Université de Montréal

Montréal, Québec, Canada

Requests for reprints should be addressed to Mireille Cyr, PhD, Département de Psychologie, Université de Montréal, C.P. 6128, Succursale Centre-Ville, Montréal, Québec, Canada, H3C 3J7. Telephone: (514) 343-5968; Fax: (514) 343-2285; e-mail: mireille.cyr@umontreal.ca

Mots-clés: Entrevue d'investigation, Habiletés cognitives, Aggression sexuelle

Nous tenons à remercier les intervenants des Centres jeunesse et les policiers qui ont collaboré à cette étude, Roxane Perreault et Hana Shiloach pour leur aide considérable dans la codification des entrevues, et Alison Paradis, Anne-Marie Parent et Isabelle Sweeney pour l'entrée de données. Nous remercions également les évaluateurs du manuscrit, dont les suggestions ont permis d'en augmenter la qualité. Cette étude a été réalisée dans le cadre des recherches du Centre de Recherche Interdisciplinaire sur les Problèmes Conjugaux et les Aggressions Sexuelles (CRIPCAS). Elle a bénéficié de subventions de recherche du Conseil Québécois de la Recherche Sociale (CQRS) (RS - 4261) et du Conseil de Recherche en Sciences Humaines (CRSH) (SR-4261) à la deuxième auteure. Cette étude a également été réalisée grâce à deux bourses doctorales à la première auteure, l'une du CRSH (#752-2001-1454) et l'autre du CQRS-FCAR-recherche sociale (#84 406).

L'Influence des Habiletés Cognitives, de l'Âge et des
Caractéristiques de l'Agression Sexuelle sur la Déclaration des
Présumées Victimes

Implications pratiques

L'Influence des Habiletés Cognitives, de l'Âge et des Caractéristiques de l'Agression Sexuelle sur la Déclaration des Présumées Victimes

Les résultats de cette étude présentent des implications cliniques sur la façon de conduire de bonnes entrevues d'investigation auprès de victimes d'agression sexuelle (AS). D'abord, ils indiquent que les jeunes enfants et ceux aux prises avec certaines faiblesses sur le plan langagier ou des difficultés intellectuelles livrent moins d'informations lors du dévoilement de leur AS. Il importe donc que soient élaborées des stratégies visant à étoffer leur déclaration. Nos données indiquent que les enfants victimes d'AS perpétrée par une figure d'autorité paternelle (père ou beau-père) tendent à donner moins de détails de l'AS, mais aucun lien significatif n'a été retrouvé pour les autres caractéristiques de l'AS. Il semble donc essentiel que d'autres études examinent l'influence des caractéristiques de l'AS vécue sur la quantité d'informations rapportées. Enfin, les recommandations formulées sont à l'effet que les interviewers devraient recourir principalement à des questions ouvertes lors de l'entrevue d'investigation, puisqu'elles permettent d'obtenir des réponses plus longues et élaborées de la part des présumées victimes.

Résumé

Objectif: L'objectif de la présente étude est d'examiner, en contexte d'entrevue d'investigation, l'influence de l'âge, des habiletés cognitives et des caractéristiques de l'agression sexuelle sur la quantité d'informations obtenues dans la déclaration d'une agression sexuelle, en fonction du type de questions posées par l'interviewer.

Méthode: Les transcriptions d'entrevues d'investigation de 37 enfants, âgés de 6 à 12 ans, ont été analysées, d'une part selon le type de questions posées par les interviewers et d'autre part, selon le nombre d'informations rapportées. Quant aux habiletés cognitives, elles ont été évaluées à l'aide des sous-tests vocabulaire, connaissances et blocs du WISC-III.

Résultats : Les analyses des régressions multiples indiquent que l'âge, les habiletés verbales et le lien entre la victime et l'agresseur expliquent 50 % de la variance du nombre moyen d'informations obtenues à la suite des questions ouvertes formulées par l'interviewer.

Conclusion: Les résultats de cette étude suggèrent que la quantité d'informations obtenues lors d'une entrevue d'investigation est influencée non seulement par l'âge de l'enfant, mais également par ses aptitudes verbales et son lien avec l'agresseur.

Abstract

Objective: The goal of the present study was to examine the effects of children's age, cognitive abilities and the characteristics of their sexual abuse experience on the quantity of details revealed about the sexual abuse in an investigative interview as a function of the type of questions asked.

Method version: Transcripts of 37 investigative interviews conducted with children between 6 and 12 years of age were analyzed according to the type of interviewer questions used and the quantity of details given by the child. The children's cognitive abilities were measured using the vocabulary, information and block design subtests of the WISC-III.

Results: Results of multiple regression analyses indicate that children's age and verbal abilities as well as their relationship with the perpetrator explain 50% of the variance of the mean number of details obtained from the child following open-ended interviewer questions.

Conclusion: The results of this study suggest that the quantity of details obtained during an investigative interview is influenced not only by children's age but also by their verbal skills and the child-perpetrator relationship.

L'Influence des Habiletés Cognitives, de l'Âge et des
Caractéristiques de l'Aggression Sexuelle sur la Déclaration des
Présumées Victimes

L'agression sexuelle (AS) d'un enfant est presque toujours un événement qui n'implique aucun autre témoin que l'agresseur et la victime. En conséquence, la déclaration de l'enfant constitue bien souvent la seule preuve disponible pour confirmer les allégations d'AS (Faller, 1996; Lamb, 1994; Lamb, Sternberg, & Esplin, 1998). Heureusement, plusieurs études réalisées sur la mémoire et la suggestibilité démontrent que les enfants peuvent être compétents à rapporter des informations utiles et exactes lorsqu'ils sont interrogés correctement (voir Ceci & Bruck, 1993, 1998; Lamb, 1994; Myers, Saywitz, & Goodman, 1996). Néanmoins, hormis les techniques d'entrevue utilisées, d'autres facteurs sont aussi susceptibles d'influencer le discours de l'enfant, même si celui-ci a les compétences pour communiquer ce qu'il a vécu. En effet, si l'on conceptualise l'entrevue d'investigation selon une approche systémique, plusieurs variables doivent être considérées, telles le type de questions posées par l'interviewer, les différences individuelles des enfants interrogés et les caractéristiques du trauma vécu. L'objectif de la présente étude est d'examiner l'effet de l'âge, des habiletés cognitives et des caractéristiques de l'AS sur la déclaration d'une AS, en fonction du type de questions posées lors d'une entrevue d'investigation. La présente étude empirique conduite en milieu naturel viendra augmenter notre compréhension des facteurs reliés au discours de l'enfant; ce qui devrait permettre par la suite d'élaborer des stratégies d'entrevue plus efficaces en vue d'obtenir une bonne déclaration.

Différences individuelles

L'âge de l'enfant. Les enfants diffèrent nettement les uns des autres sur la façon dont ils se rappellent et racontent leurs expériences antérieures (Pipe & Salmon, 2002). Les chercheurs et

les cliniciens s'entendent généralement pour dire que la quantité d'informations rapportées par les enfants augmente de façon significative avec l'âge. En effet, plusieurs recherches effectuées auprès d'enfants âgés de 2 à 15 ans et portant soit sur le rappel d'une AS (p. ex., Aldridge & Wood, 1999; Lamb, Sternberg, & Esplin, 2000), sur un événement simulé tel l'écoute d'un vidéo (p. ex., Akehurst, Milne, & Koehnken, 2003), sur la visite d'un magicien (p. ex., Geddie, Fradin, & Beer, 2000) ou encore, sur une procédure médicale (p. ex., Saywitz, Goodman, Nicholas, & Moan, 1991) indiquent que les enfants plus vieux rapportent davantage d'informations que les plus jeunes. Les récits autobiographiques des enfants deviennent plus détaillés, plus complexes et plus cohérents avec l'âge (Fivush, Haden, & Adam, 1995; McCabe & Peterson, 1991). L'âge est donc une variable cruciale à considérer quand on s'intéresse aux facteurs influençant le récit des enfants. Néanmoins, d'autres différences individuelles, de nature cognitive, sociale et psychologique peuvent également influencer les allégations de l'enfant (Pipe & Salmon, 2002).

Facteurs cognitifs. Le développement cognitif de l'enfant semble d'ailleurs avoir un impact sur le rappel des événements. En ce sens, les enfants ayant une intelligence élevée seraient plus habiles pour rapporter ce qu'ils ont mémorisé (Brown & Pipe, 2003). À ce jour, aucune étude n'a systématiquement évalué l'influence des habiletés cognitives sur le rappel d'une AS. Ceci est d'autant plus problématique, puisque les données d'une étude épidémiologique récente indiquent que les enfants ayant des retards mentaux ont jusqu'à 4 fois plus de risque d'être victime d'AS, et ceux ayant des troubles de la communication, 2,9 fois (Sullivan & Knutson, 2000). De même, Veltman et Browne (2001), dans leur synthèse des études sur les effets de la maltraitance, indiquent que l'AS est souvent reliée à des retards de langage ou encore, à des quotients intellectuels (QI) faibles.

Plusieurs études ont évalué l'influence du fonctionnement cognitif sur le rappel d'un événement. Toutefois, les résultats des études sont contradictoires et semblent différer selon les

habiletés étudiées et les mesures utilisées pour les évaluer. La quantité d'informations rapportées par des enfants présentant un retard intellectuel est souvent inférieure à celle d'enfants du même âge, mais dont le QI est dans la moyenne (Michel, Gordon, Ornstein, & Simpson, 2000; Henry & Gudjonsson, 2003; 2004). De même, les études qui ont utilisé des échelles de Wechsler (p. ex., des sous-tests du WISC ou du WPPSI) indiquent généralement une relation positive entre l'intelligence et le rappel d'un événement simulé chez des enfants âgés de 3 à 12 ans. En effet, les enfants ayant obtenu des scores plus élevés à ces épreuves d'intelligence ont rapporté une quantité plus élevée d'informations (Brown & Pipe, 2003; Chae & Ceci, 2005; Elischberger & Roebbers, 2001; Geddie et al., 2000; McFarlane, Powell, & Dudgeon, 2002; Weber & Strube, 1999). En outre, les habiletés verbales, en comparaison avec les habiletés non verbales, apparaissent les plus reliées à la quantité d'informations obtenues (Brown & Pipe, 2003; Chae & Ceci, 2005).

Par ailleurs, la plupart des études ayant utilisé une mesure des habiletés verbales différente des échelles de Wechsler (notamment une mesure de langage réceptif), mais dont la méthodologie était similaire, ont obtenu des données moins probantes auprès d'enfants âgés de 2 à 7 ans (Burgwyn-Bailes, Baker-Ward, Gordon, & Ornstein, 2001; Gordon, Ornstein, Nida, Follmer, Crenshaw, & Albert, 1993; Greenhoot, Ornstein, Gordon, & Baker-Ward, 1999; Gross & Hayne, 1999; Salmon, Price, & Pereira, 2002). Par contre, les résultats d'une autre étude ont montré qu'une mesure de langage expressif (EVT, Expressive Vocabulary Test, Williams, 1997) prédisait la quantité d'informations rapportées chez des enfants âgés de 5 à 7 ans (Salmon, Roncolato, & Gleitzman, 2003). Enfin, des résultats indiquent une relation positive entre une mesure des habiletés non verbales, le CFI (Culture Fair Intelligence, Cattell & Weiß, 1977), et le rappel d'un événement chez des enfants âgés de 8 et 10 ans, mais non chez les 6 ans. (Roebbers & Schneider, 2001).

À la lumière de ces résultats, il semble que les enfants présentant un retard mental, ou des habiletés verbales faibles (lorsque mesurées par les sous-tests de Weschler ou par le EVT) donnent moins d'informations lors du rappel d'un événement. Conséquemment, il s'avère important d'examiner à la fois les habiletés verbales et non verbales, de même que les enfants présentant un retard mental, en lien avec la déclaration d'une AS.

Caractéristiques de l'AS

L'influence du stress sur la mémoire est très complexe (Christianson, 1992) et les résultats des recherches sur cet effet sont souvent contradictoires (voir Eisen, Qin, Goodman, & Davis 2002; Goodman, Bottoms, Rudy, Davis, & Schwartz-Kenney, 2001; Pipe, Lamb, Orbach, & Esplin, 2004). Toutefois, bien que les événements à se rappeler dans ces études peuvent être stressants et comporter des attributs liés aux AS, ils ne portent pas directement sur l'AS et n'ont pas les mêmes ramifications psychologiques (p. ex., blâme, culpabilité, menaces) (Howe, Cicchetti, Toth, & Cerrito, 2004). Subséquemment, il s'avère judicieux d'évaluer la sévérité de l'AS (possiblement un corrélat du stress de l'événement) en lien avec le rappel de l'AS. Pourtant, peu de chercheurs ont examiné cette association, par manque de consensus sur la façon dont la sévérité devrait être mesurée et sur les différents événements qui peuvent être définis comme de l'AS (Lamb & Thierry, 1995). La nature de la relation entre l'événement d'AS et la quantité d'informations rapportées au sujet de celui-ci est encore incertaine. Par exemple, des sentiments de trahison peuvent réduire la clarté et l'accès aux souvenirs lorsque l'agresseur est un proche parent (Freyd, 1996), tout comme il peut, à l'inverse, supporter la mémoire (Alexander et al., 2005). Toutefois, des chercheurs, évaluant les prédicteurs de la mémoire à long terme d'une AS, i.e., de 12 à 21 ans après les événements, n'ont pas trouvé de relation entre la mémoire de reconnaissance de l'AS (suscitée par des questions fermées) et le lien victime-agresseur (Alexander et al., 2005). En ce qui concerne la sévérité de l'AS (i.e., type d'AS, durée,

fréquence), l'étude d'Alexander et ses collègues indique que la sévérité est liée à moins d'erreurs de commission, mais pas à la quantité d'informations rapportées. Dans une autre étude analogue, les enfants qui ont souffert d'une AS plus sévère ont nié ou omis davantage d'informations en réponse à des questions portant sur une session de jeu avec un adulte inconnu et s'apparentant à certaines caractéristiques d'une AS (p.ex., est-ce qu'il t'a touché?) (Goodman et al., 2001).

Quant à la fréquence de l'AS, les résultats d'une étude réalisée en contexte d'entrevue d'investigation n'indiquent pas de relation significative entre le nombre d'événements d'AS (i.e., 1 ou 3 et plus) et la quantité d'informations rapportées (Sternberg, Lamb, Hershkowitz, Esplin, Redlich, & Sunshine, 1996). Suivant ces résultats, il serait donc intéressant de mieux comprendre l'effet des caractéristiques de l'AS sur la déclaration de l'enfant en examinant le lien entre la victime et l'agresseur, le type et le nombre d'événements d'AS.

Techniques d'entrevue

Il est difficile d'obtenir des allégations complètes et détaillées des événements abusifs (Pipe et al., 2004). Les questions que les interviewers utilisent pour obtenir les allégations sont donc d'une grande influence sur la déclaration de l'enfant. Entre autres, il a été largement démontré que les questions ouvertes permettent d'obtenir plus de détails que les questions fermées (Hershkowitz, 2001; Lamb, Hershkowitz, Sternberg, Boat, & Everson, 1996; Lamb, Hershkowitz, Sternberg, Esplin et al., 1996; Lamb et al., 2003; Sternberg et al., 1996; Sternberg, Lamb, Orbach, Esplin, & Mitchell, 2001). La fonction d'une question ouverte (p. ex., «Dis-moi tout ce qui s'est passé?») est d'amener l'enfant à élaborer; sa narration risque alors d'être plus détaillée. Lorsque la question est fermée (p. ex., «À quel endroit ça s'est passé?»), l'interviewer demande à l'enfant une réponse courte et spécifique. Ces deux types de questions diffèrent donc entre elles sur la demande qui est faite à l'enfant, ce qui suggère l'importance d'en tenir compte lorsqu'il est question d'examiner la déclaration de l'enfant.

La présente étude

Cette étude vise à évaluer, en contexte réel d'entrevue d'investigation, la contribution spécifique de l'âge, des habiletés cognitives et des caractéristiques de l'AS sur le nombre moyen d'informations données au sujet de l'AS en réponse aux questions de l'interviewer. En se basant sur les recherches antérieures, nous formulons l'hypothèse que l'âge et les habiletés verbales seront positivement reliés à la quantité d'informations rapportées. De même, les enfants présentant un retard intellectuel donneront moins d'informations. La littérature existante traitant des caractéristiques de l'AS étant limitée, il demeure difficile d'avancer des hypothèses avec certitude à cet effet. À ce jour, aucune étude examinant l'ensemble de ces variables n'a été réalisée auprès de victimes d'AS. Les résultats de cette étude permettront ainsi d'augmenter nos connaissances dans ce domaine.

Méthodologie

Participants

Quarante-neuf enfants québécois francophones présumés victimes d'AS, provenant des Centres jeunesse de la région de Montréal, Lanaudière et Centre-du-Québec, ont été sollicités pour participer à cette étude entre les mois de janvier 2002 et d'octobre 2004. Puisque les interviewers n'ont pas toujours fait état de l'existence de la recherche aux parents, il est difficile d'évaluer précisément combien d'enfants auraient pu participer à cette étude. Du moins, les données indiquent que sept parents ont refusé que leur enfant participe à cette étude et deux parents n'ont pas réussi à être contactés. Trois enfants ont été exclus de l'échantillon, car ils n'avaient effectué aucune verbalisation pendant l'entrevue d'investigation. Les trente-sept enfants (i.e., 30 filles et 7 garçons) de la présente étude sont âgés de 6 à 12 ans ($M = 8.43$ ans; $ET = 1.99$) et proviennent de familles dont le revenu moyen était de 36 000 \$ CDN ($ET = 24\ 000$ \$). Treize enfants (35.1%) ont rapporté un seul incident d'AS et 24 (64.9%) en ont rapporté plus

d'un. Dans 37.8% ($n = 14$) des cas, le présumé agresseur était une figure parentale (père ou beau-père). Les autres présumés agresseurs (62.2%) étaient soit un frère (10.8%), un grand-père (2.7%), une connaissance (40.5%) ou un étranger (8.1%). Les événements rapportés par les victimes étaient: exhibitionnisme ou attouchements par-dessus les vêtements de la victime ($n = 5$), attouchements sous les vêtements ($n = 25$) et pénétration génitale ou anale ($n = 7$).

Déroulement de l'étude

Dans un premier temps, un intervenant social ou un policier (12 interviewers au total) a procédé à l'entrevue d'investigation avec l'enfant dans le cadre de ses fonctions habituelles. Les interviewers avaient en moyenne 3,5 années d'expérience dans l'investigation de cas présumés d'AS. Chacune des entrevues a été enregistrée. Les bandes audio ont ensuite été transcrites textuellement, afin d'être codifiées ultérieurement, en respectant l'anonymat des participants. Dans un deuxième temps, avec le consentement écrit du parent et le consentement verbal de l'enfant, un psychologue a procédé à l'évaluation des habiletés cognitives à l'aide de trois sous-tests du WISC-III (connaissances, blocs et vocabulaire). Cette rencontre a eu lieu en moyenne un mois suivant l'entrevue ($M = 32$ jours). Cette procédure a préalablement été approuvée par le comité d'éthique de l'Université de Montréal.

Instruments de mesure

Codification des entrevues. Pour chacune des transcriptions, les informations rapportées par l'enfant et les questions posées par l'interviewer ont été codifiées à l'aide d'une partie de la grille de cotation élaborée par Lamb et ses collègues (Lamb, Hershkowitz, Sternberg, Esplin et al., 1996), traduite par Cyr, Dion, Perreault, et Richard (2001). Les informations rapportées par l'enfant sont définies en unité de mots identifiant ou décrivant les individus, les objets ou les événements (incluant les actions) reliés directement à la description de l'AS. Les informations données par l'enfant ne sont prises en considération que lorsqu'elles sont nouvelles et qu'elles

augmentent la compréhension de l'AS. Les questions de l'interviewer ont été regroupées en deux catégories: 1) les questions ouvertes, favorisant des réponses de rappel libre de la part de l'enfant (p. ex., «Dis-moi tout ce qui s'est passé», «tu m'as dit qu'il t'avait touché, dis-moi tout sur ça, «Comment cela s'est passé?») et 2) les questions fermées, qui font davantage appel à la mémoire de reconnaissance en dirigeant l'enfant vers une réponse spécifique. Les questions fermées regroupent les questions directives spécifiques (p. ex., «À quel endroit ça s'est passé?») et proposant un choix (p.ex., «Est-ce arrivé une fois ou plus d'une fois?») Les questions suggestives ont été exclues des analyses, car elles ont pu amener davantage d'informations inexactes, en comparaison avec les autres types de question.

Avant de codifier les transcriptions de cette étude, deux coteurs étudiants au doctorat et un coteur possédant une maîtrise ont été formés au NICHD sur un ensemble indépendant de transcriptions. Pour la présente étude, les trente-sept transcriptions ont été codifiées par au moins deux des trois coteurs afin de s'assurer de la fidélité. En moyenne, le taux d'accord était de 88% pour les questions de l'interviewer et de 81% pour les informations livrées par l'enfant. Les désaccords ont été discutés et les décisions prises par consensus ont été retenues pour les analyses.

Caractéristiques des agressions sexuelles. Les principales informations sur l'AS ont été codifiées par la première auteure à partir de la transcription de l'entrevue d'investigation et ont été confirmées par l'intervenant ou le policier en charge du dossier. Pour les fins d'analyses de corrélations et de régressions, trois variables dichotomiques ont été utilisées puisque les caractéristiques de l'AS ne peuvent être considérées de façon continue (pas d'intervalles égaux entre les catégories de chaque variable) : 1) présence de pénétration (oui/non), 2) fréquence de

l'AS (1 / plus d'une fois) et 3) identité de l'agresseur (i.e., père et beau-père (figure parentale) / autre).

Version française abrégée du WISC-III (Échelle d'Intelligence de Wechsler pour Enfants-Troisième Édition, Wechsler, 2000). Les habiletés cognitives ont été mesurées à l'aide du WISC-III, une mesure américaine fidèle et valide du fonctionnement intellectuel et appropriée pour les enfants âgés entre 6 et 16 ans. Trois sous-tests de la version française du WISC-III ont été retenus, dont deux pour évaluer les habiletés verbales (connaissances et vocabulaire) et un pour évaluer les habiletés non verbales (blocs). Ces sous-tests ont été choisis parce qu'ils corrèlent fortement avec les facteurs de compréhension verbale et d'organisation perceptuelle, et également, parce qu'ils font partie des quatre meilleures mesures du facteur g (Sattler, 2001). De même, le QI calculé à l'aide des 3 sous-tests, selon la procédure développée par Sattler (2001), est fortement corrélé au QI obtenu à l'aide du WISC-III en entier, ce qui en fait une bonne forme abrégée. Les sous-tests vocabulaire, connaissances et blocs ont respectivement une consistance interne satisfaisante de .87, .84 et .87. Les scores bruts obtenus à chacun des trois sous-tests sont traduits en scores standardisés de moyenne 10 (i.e., variant de 1 à 19) et d'écart-type 3. Le score total aux trois sous-tests a été converti en QI dont la moyenne est de 100 et l'écart-type 15. Suivant la distribution des participants, il a été décidé que les enfants dont le QI se situait entre 60 et 80, soit un écart-type sous la moyenne de nos participants, feraient partie du groupe d'enfants au QI faible. QI faible est ici utilisé plutôt que retard mental. En effet, selon les normes de l'Association américaine du retard mental (AAMR), 2 critères doivent être présents pour établir un diagnostic de retard mental chez un enfant, soit 1) un $QI < 70$ et 2) des comportements adaptatifs significativement sous la moyenne. Le deuxième critère n'a pu être évalué dans la présente étude.

Résultats

Dans un premier temps, deux calculs ont été effectués pour obtenir les variables dépendantes. D'abord, le nombre total d'informations données par l'enfant en réponse aux questions ouvertes a été divisé par le nombre total de questions ouvertes posées par l'interviewer, ce qui équivaut au nombre moyen d'informations rapportées en réponse à une question ouverte. Le même calcul a été effectué pour le nombre moyen d'informations rapportées en réponse à une question fermée. Cette procédure a été utilisée pour contrôler 1) la structure de chacune des entrevues, 2) le nombre total de questions posées dans une entrevue et 3) le type de questions posées. Par la suite, des analyses corrélationnelles ont permis de constater la nature et l'ampleur des relations entre l'âge de l'enfant, les caractéristiques de l'AS et le nombre moyen d'informations données selon le type de questions posées par l'interviewer. Une analyse de covariance multivariée a ensuite permis d'évaluer les différences sur le nombre moyen d'informations rapportées entre les enfants normaux et ceux présentant un QI faible (i.e., entre 60 et 80). Enfin, des analyses de régressions de type pas à pas (stepwise) ont été réalisées, en conservant comme variables indépendantes seulement celles qui avaient atteint le seuil de signification de .05 dans les analyses corrélationnelles. Il est à noter que pour les analyses, une transformation logarithmique a été effectuée sur le nombre moyen d'informations rapportées en réponse à une question fermée, en raison d'une distribution qui ne satisfaisait pas les critères d'aplatissement (kurtosis) et d'asymétrie (Skewness) nécessaires à la normalité des données.

Description des informations obtenues et des habiletés cognitives de l'enfant

Le Tableau 1 présente la moyenne et l'écart-type du nombre moyen de questions posées au cours d'une entrevue et du nombre moyen d'informations obtenues par les enfants en réponse à chaque type de question de l'interviewer. Les interviewers ont posé en moyenne 21 questions ouvertes et 18 questions fermées au cours de l'entrevue d'investigation. Comme il était attendu,

les enfants ont donné significativement plus d'informations en réponse aux questions ouvertes, en comparaison avec les questions fermées ($t(1, 39) = 8.85; p < .01$). En effet, les interviewers ont recueilli six informations avec l'utilisation d'une question ouverte, ce qui est plus du double ($M = 2.69$) du nombre de détails obtenus de l'enfant à la suite d'une question fermée. Au total, les enfants ont donné en moyenne 181 détails au cours de l'entrevue.

Les scores de QI, de même que les scores des enfants aux trois sous-tests du WISC-III sont présentés au tableau 2. Neufs enfants présentent un QI faible ($M = 72.33$), soit 24% de l'échantillon. Relativement aux habiletés verbales mesurées par les sous-tests vocabulaire et connaissances du WISC-III, les participants se retrouvent sous la moyenne alors que la moyenne de la population générale est de 10. Les scores des participants au sous-test blocs, évaluant les habiletés non verbales, se situent toutefois dans la moyenne ($M = 10.46$). Il est à noter que les scores des enfants au WISC-III n'étaient pas reliés au statut socio-économique, évalué par le revenu des parents ($r = .05$ à $.24; p > .05$).

Relations entre les différences individuelles, les caractéristiques de l'AS et les informations obtenues

Les résultats des corrélations de Pearson apparaissent au Tableau 3. Comme il était attendu, l'âge est significativement associé au nombre moyen d'informations données en réponse aux deux types de questions posées par l'interviewer (ouvertes et fermées). Ainsi, plus les enfants sont âgés, plus ils rapportent des informations reliées à l'AS. Pour les habiletés cognitives, seules les habiletés verbales mesurées par le sous-test vocabulaire sont positivement corrélées à la quantité moyenne d'informations données par l'enfant en réponse aux questions ouvertes. Les habiletés cognitives n'étaient pas reliées à l'âge, puisque les scores standardisés du WISC-III ont été utilisés.

En ce qui a trait aux caractéristiques de l'AS, le lien entre la victime et l'agresseur (i.e., figure parentale ou autre) est significativement corrélé avec le nombre moyen d'informations obtenues en réponse aux questions ouvertes et fermées. Ainsi, les enfants qui ont vécu une AS perpétrée par une figure parentale ont rapporté moins de détails que les autres victimes. Les autres caractéristiques de l'AS ne sont pas en lien avec le nombre d'informations rapportées par l'enfant. Étant donné que notre échantillon comprenait des filles et des garçons, nous avons pris soin de vérifier s'il y avait une différence entre les deux sexes. Les résultats indiquent que le sexe de l'enfant n'est pas significativement relié à la déclaration (informations rapportées en réponse aux questions ouvertes: $r = .23, p = .17$; questions fermées: $r = .07, p = .70$).

Afin d'explorer les différences dans le rappel de l'AS selon le QI des enfants, une analyse de covariance multivariée (avec l'âge et le lien victime-agresseur comme covariables) a été effectuée. Les résultats indiquent que les enfants présentant des difficultés intellectuelles communiquent moins d'informations que les enfants dont le QI est moyen, en réponse aux questions ouvertes et fermées, $F(2,33) = 4.14, p < .05$. Comme il est indiqué à la figure 1, bien que les enfants présentant un QI faible rapportent moins d'informations, ils en communiquent significativement davantage en réponse à une question ouverte.

Le tableau 4 présente les résultats des analyses de régressions de type « stepwise », qui ont permis d'explorer la contribution des différents facteurs sur la quantité d'informations rapportées. Pour ce qui est du nombre moyen d'informations obtenues à la suite d'une question ouverte, les trois facteurs inclus dans l'analyse qui expliquent 50% (R^2 ajusté) de la variance observée sont l'âge ($\beta = .47$), les habiletés verbales ($\beta = .44$) et l'identité de l'agresseur ($\beta = -.33$). Les résultats indiquent donc que le nombre d'informations obtenues en réponse à une question ouverte s'accroît à mesure que l'âge et les habiletés verbales de l'enfant augmentent et lorsque l'AS n'a pas été perpétrée par le père ou le beau-père. La deuxième régression (R^2 ajusté

= .09), qui portait sur le nombre moyen d'informations données en réponse à une question fermée, révèle que l'âge est positivement corrélé au nombre moyen d'informations rapportées ($\beta = .34$).

Discussion

L'objectif principal de cette étude visait à examiner la contribution de certains facteurs sur la quantité d'informations rapportées lors du rappel d'un événement traumatique: une agression sexuelle. De façon générale, les résultats obtenus indiquent que l'âge de l'enfant, le QI, les habiletés verbales et l'identité de l'agresseur contribuent à expliquer une grande partie de la quantité d'informations livrées par l'enfant en réponse à des questions ouvertes lors de l'entrevue d'investigation.

Âge de l'enfant

Les résultats montrent que plus l'enfant est âgé, plus il donne d'informations sur l'AS. Dans les deux régressions effectuées, la contribution de l'âge rend compte respectivement de 9% et 24% de la variance du nombre moyen d'informations rapportées par l'enfant à la suite d'une question fermée et ouverte. Ces résultats confirment ceux des études réalisées auprès de victimes d'AS (p. ex., Aldridge & Wood, 1999; Lamb et al., 2000, Sternberg et al., 1996) et également ceux de plusieurs études analogues (p. ex., Burgwyn-Bailes et al., 2001; Elischberger & Roebbers, 2001; Goodman et al., 2001). Par conséquent, il apparaît plus difficile pour l'interviewer d'obtenir une grande quantité de détails auprès des jeunes enfants rapportant un événement, car ils sont souvent moins informatifs que les plus vieux (Schneider & Bjorklund, 1998). Bien qu'approximatif, l'âge est un indicateur des changements développementaux qui se produisent chez l'enfant, ce qui explique l'effet de l'âge sur le rappel de l'AS.

Habiletés cognitives

Des scores sous la moyenne ont été obtenus par les enfants de l'échantillon aux deux échelles d'habiletés verbales. Les présents résultats s'apparentent à plusieurs études dans le domaine, indiquant que les scores des enfants maltraités à des tests de QI verbaux se situent sous la moyenne (p. ex., Carrey, Butter, Persinger, & Bialik, 1995; Martin & Beezley, 1977; Palmer et al., 1999). Il est difficile à ce stade d'attribuer clairement cette différence au statut d'enfant maltraité, car les schèmes de recherche utilisés ne permettent pas de conclure sur la provenance de ces résultats plus faibles (voir Veltman & Browne, 2001).

Lorsqu'on compare des enfants au QI faible avec des enfants au QI moyen, des différences émergent quant au rappel de l'AS. Les enfants présentant des difficultés intellectuelles (QI entre 60 et 80) ont plus de mal à donner une réponse élaborée, ce qui confirme les résultats d'études analogues (Michel et al., 2000; Henry & Gudjonsson, 2003). Quant aux résultats obtenus lorsque les habiletés cognitives sont examinées de façon séparée, les habiletés verbales évaluées par le sous-test vocabulaire du WISC-III rendent compte de 21% de la variance du nombre moyen d'informations rapportées par l'enfant en réponse aux questions ouvertes. Ces résultats corroborent plusieurs études (Brown & Pipe, 2003; Chae & Ceci, 2005; Elishberger & Roebbers, 2001), où une performance élevée au sous-test vocabulaire est associée à une plus grande quantité d'informations rapportées (il est à noter que Elishberger et Roebbers, et Chae et Ceci ont utilisé une mesure d'habiletés verbales comprenant l'addition de 2 sous-tests du WISC, dont vocabulaire). Contrairement aux attentes, le sous-test connaissances n'a pas eu d'influence significative sur la quantité d'informations fournies par l'enfant, ce qui diffère des résultats de McFarlane et al. (2002), mais confirme ceux de Brown et Pipe. En effet, seul le sous-test vocabulaire prédisait dans leur étude la quantité d'informations rapportées dans une régression «stepwise» effectuée avec 5 sous-tests du WISC-III, dont le sous-test connaissances.

Compte tenu de la forte corrélation entre les sous-tests vocabulaire et connaissances, entre autres parce qu'ils évaluent plusieurs composantes semblables des habiletés verbales, comment expliquer ces résultats? L'une des hypothèses soulevées est que le développement du langage et l'expression verbale, mesurés par le sous-test vocabulaire (Sattler, 2001), constituent les composantes des habiletés cognitives les plus associées à la déclaration de l'enfant. Dans cette perspective, les résultats obtenus corroborent ceux retrouvés dans l'étude de Salmon et al. (2003) qui indiquent qu'une mesure de l'expression verbale (EVT) est positivement liée au rappel d'événement. De fait, la mémoire autobiographique, nécessaire lors du rappel d'un événement, repose en partie sur les habiletés langagières; les enfants utilisent la structure du langage pour rapporter ce qui leur est arrivé (Schneider & Bjorklund, 1998). Cet effet est mis en évidence lorsque l'interviewer utilise des questions ouvertes, puisque ce type de question conduit l'enfant à élaborer.

En ce qui a trait aux habiletés non verbales, le sous-test blocs n'est pas relié à la quantité d'informations rapportées par l'enfant, ce qui concorde avec les résultats de Brown et Pipe (2003) et Chae et Ceci (2005). Les présents résultats diffèrent toutefois de ceux obtenus par Roebbers et Schneider (2001), où le CFI était positivement relié au rappel d'un événement chez les enfants âgés de 8 et 10 ans. Il est possible que le CFI ne mesure pas les mêmes habiletés non verbales que le sous-test blocs du WISC-III. Il pourrait donc être intéressant d'explorer avec des mesures plus diversifiées des habiletés non verbales, la nature de la relation entre celles-ci et la déclaration de l'enfant.

De façon générale, les résultats de cette étude corroborent dans une certaine mesure ceux obtenus dans les études analogues, tant pour les habiletés verbales que le QI. Ils laissent envisager que le processus lié au rappel d'un événement demeure semblable dans différentes situations. En outre, les résultats de l'étude mettent en lumière l'importance de ne pas tenir

compte uniquement de l'âge pour déterminer la quantité d'informations qu'il est possible d'obtenir d'un enfant, mais également de ses habiletés verbales, particulièrement dans le cas de questions ouvertes.

Caractéristiques de l'agression sexuelle

Certaines des composantes de l'AS ont été examinées en lien avec la déclaration de l'enfant. Dans l'une des deux régressions (question ouverte), les enfants tendent à donner moins de détails lorsque l'agresseur est une figure parentale. En plus d'être des agresseurs intrafamiliaux, les pères et les beaux-pères représentent une figure parentale d'autorité, ce qui peut également augmenter la réticence de l'enfant à élaborer sur l'AS vécue. Cette relation était non significative lorsque la question était fermée. Toutefois, comme les questions fermées ne permettent généralement pas à l'enfant de donner beaucoup de détails, il est possible que l'effet n'ait pu être détecté par manque de variabilité. Néanmoins, ces résultats sont conformes à ceux d'Alexander et ses collègues (2005), qui n'ont pas trouvé de relation entre le lien victime-agresseur et la mémoire de reconnaissance de l'AS (évaluée par des questions fermées).

Les résultats des corrélations laissaient entrevoir une signification marginale entre la présence de pénétration et la déclaration de l'enfant. Le fait que peu d'enfants ($n = 7$) aient été victimes de pénétration peut avoir influencé les résultats obtenus, dans un sens comme dans l'autre. Le nombre d'événements d'AS (i.e., un ou plusieurs) n'était pas en lien avec la quantité d'informations rapportées, ce qui confirme les résultats de Sternberg et al. (1996). Ainsi, les AS répétées et prolongées peuvent conduire les victimes à fournir une description générale, tel un scénario de ce qui se produit habituellement, plutôt qu'un récit élaboré pour chaque épisode (Haesevoets, 2000; Lamb, 1994).

En somme, les résultats de cette étude indiquent que seul le lien entre la victime et l'agresseur est lié à la quantité d'informations rapportées lorsque l'interviewer utilise des

questions ouvertes. Toutefois, la portée de cette relation sur le nombre d'informations obtenues est faible et elle n'interagit pas avec l'âge ou les habiletés verbales. Ainsi, l'influence des composantes de l'AS (souvent conceptualisées en terme de sévérité) sur le rappel de l'AS reste encore incertaine (voir Pipe et al., 2004). Des études futures sont nécessaires afin de mieux cerner comment s'opère l'influence des caractéristiques de l'AS sur la déclaration de l'enfant. Par exemple, il est possible que les caractéristiques de l'AS aient une influence distincte selon a) ce que l'enfant se souvient (mémoire de l'événement) et b) ce qu'il est prêt à déclarer (quantité d'informations rapportées). Une piste intéressante pourrait être d'évaluer la perception de l'enfant sur l'aspect traumatique de l'AS. En effet, les résultats d'Alexander et ses collègues (2005) révèlent que lorsque la victime considère l'AS comme étant l'événement le plus traumatique vécu, la proportion d'informations exactes rapportées sur l'AS, de 12 à 21 ans après les événements, s'en trouve augmentée.

Techniques d'entrevue

Certains des facteurs étudiés, soit l'âge, les habiletés verbales et le lien victime-agresseur, s'avèrent reliés aux dires de l'enfant seulement lorsqu'une question ouverte est posée à l'enfant. Or, même si les enfants plus jeunes, aux prises avec des capacités verbales plus faibles ou avec un père ou beau-père agresseur livrent moins d'informations que les autres en réponse aux questions ouvertes, ils en donnent tout de même davantage qu'en réponse aux questions fermées. L'utilisation de questions ouvertes demeure donc un outil d'investigation approprié et recommandé pour obtenir de l'information détaillée auprès de l'enfant, malgré l'influence de certaines caractéristiques personnelles et le lien à l'agresseur. D'ailleurs, de nombreuses recherches, qu'elles soient réalisées en laboratoire ou en contexte réel, démontrent que les réponses de l'enfant à ce type de question sont plus exactes que celles données en réponse à tout

autre type de question (p. ex., Craig, Scheibe, Raskin, Kircher, & Dodd, 1999; Goodman & Aman, 1990; Lamb & Fauchier, 2001; Orbach & Lamb, 1999), et ce, même chez des enfants présentant un retard intellectuel (Michel et al., 2000; Henry & Gudjonsson, 1999, 2003, 2004).

Limites de l'étude

L'une des principales limites de cette étude est la petite taille de l'échantillon. D'autre part, le schème de recherche ainsi que les analyses effectuées ne permettent pas d'établir de lien causal entre les différentes variables étudiées. Finalement, cette étude ne mesure pas la qualité des informations rapportées par les enfants, dont l'exactitude de leur propos. En effet, il était impossible de vérifier l'exactitude de même que la quantité totale de détails qu'il aurait été possible d'obtenir de l'enfant puisque aucun enregistrement des événements d'AS n'existe.

Conclusion

Les résultats de la présente étude confirment l'importance d'étudier les caractéristiques de l'enfant et celles de l'AS, susceptibles d'influencer le rappel d'un événement d'AS. Tel que rapporté au sein d'autres études, les présents résultats soulignent que plus l'âge et les habiletés verbales de l'enfant diminuent, moins d'informations sont obtenues au sujet de l'AS. De plus, les résultats suggèrent que le lien victime-agresseur influence le rappel, bien que cette relation doit être davantage explorée. Ces constats peuvent s'avérer problématiques lorsque vient le temps de défendre la crédibilité de la déclaration de l'enfant comme preuve de l'AS. Il importe donc de mettre sur pied des interventions visant à obtenir une déclaration plus détaillée, notamment lorsque les enfants sont plus jeunes, présentent des difficultés langagières ou ont un QI faible. En effet, les récits d'événements d'AS riches en détails rendent l'enquête criminelle plus efficace et fournissent aux intervenants de la protection de l'enfance ou des services judiciaires plus d'informations pour préparer la preuve (Lamb et al., 1998). Les résultats de la présente étude supportent les recommandations de plusieurs chercheurs voulant que les professionnels qui

interrogent des enfants commencent par des questions ouvertes (Lamb, 1994), et ce, également auprès d'enfants présentant un retard mental (Gordon & Schroeder, 1995; Michel et al., 2000).

Bien sûr, l'âge, les habiletés verbales et certaines caractéristiques de l'AS ne peuvent expliquer à eux seuls toute la complexité du processus liée à la déclaration de l'enfant. Il serait donc intéressant que d'autres études soient réalisées pour explorer l'influence potentielle d'autres facteurs sur la quantité d'informations rapportées par l'enfant en contexte d'entrevue d'investigation (p. ex., facteurs psychologiques et sociaux). De même, il pourrait s'avérer intéressant que soient évalué non seulement la quantité d'informations rapportées, mais également le type et la qualité des informations contenues dans la déclaration. Ceci permettrait alors de dresser un portrait systémique plus complet des facteurs susceptibles d'influencer le discours de l'enfant.

Références

- Akehurst, L., Milne, R., & Koehnken, G. (2003). The effects of children's age and delay on recall in a cognitive or structured interview. *Psychology, Crime & Law*, 9, 97-107.
- Aldridge, M., & Wood, J. (1999). Telling it how it was: A comparative analysis of children's evidential and non-evidential narrative accounts. *Narrative Inquiry*, 9, 257-277.
- Alexander, K. W., Quas, J. A., Goodman, G. S., Ghetti, S., Edelstein, R. S., Redlich, A. D., Gordon, I. M., & Jones, D. P.H. (2005). Traumatic impact predicts long-term memory for documented child sexual abuse. *Psychological Science*, 16, 33-40.
- Brown, D., & Pipe, M.-E. (2003). Individual differences in children's event memory reports and the narrative elaboration technique. *Journal of Applied Psychology*, 88, 195-206.
- Burgwyn-Bailes, E., Baker-Ward, L., Gordon, B. N., & Ornstein, P. A. (2001). Children's memory for emergency medical treatment after one year: The impact of individual difference variables on recall and suggestibility. *Applied Cognitive Psychology*, 15, S25-S48.
- Carrey, N. J., Butter, H. J., Persinger, M. A., & Bialik, R. J. (1995). Physiological and cognitive correlates of child abuse. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 34, 1067-1075.
- Cattell, R. B., & Weiß, R. H. (1977). Grundintelligenztest Skala 2 [Intelligence test]. Braunschweig, Germany: Westermann.
- Ceci, S. J., & Bruck, M. (1993). Suggestibility of the child witness: A historical review and synthesis. *Psychological Bulletin*, 113, 403-439.
- Ceci, S. J., & Bruck, M. (1998). *L'enfant-témoin: une analyse scientifique des témoignages d'enfants [Jeopardy in the courtroom: Scientific analysis of children's testimony]* (M.

- Gottschalk, Trans. De Boeck University ed.). Bruxelles: De Boeck Université, Washington: American Psychological Association.
- Chae, Y., & Ceci, S. J. (2005). Individual differences in children's recall and suggestibility: The effect of intelligence, temperament, and self-perceptions. *Applied Cognitive Psychology, 19*, 383-407.
- Christianson, S. (1992). Emotional stress and eyewitness memory: A critical review. *Psychological Bulletin, 112*, 284-309.
- Craig, R. A., Scheibe, R., Raskin, D. C., Kircher, J. C., & Dodd, D. H. (1999). Interviewer questions and content analysis of children's statements of sexual abuse. *Applied Developmental Science, 3*, 77-85.
- Cyr, M., Dion, J., Perreault, R., & Richard, N. (2002). *Analyse du contenu et de la qualité de l'entrevue: Manuel de cotation des entrevues d'investigation [Quality of Interview content analysis of investigative interviews codebook]*. Montréal: Centre de Recherche Interdisciplinaire sur les Problèmes Conjugaux et les Agressions Sexuelles (CRIPCAS).
- Eisen, M. L., Qin, J., Goodman, G. S., & Davis, S. L. (2002). Memory and suggestibility in maltreated children: Age, stress arousal, dissociation, and psychopathology. *Journal of Experimental Child Psychology, 83*, 167-212.
- Elischberger, H. B., & Roebbers, C. M. (2001). Improving young children's free narratives about an observed event: The effects of nonspecific verbal prompts. *International Journal of Behavioral Development, 25*, 160-166.
- Faller, K. C. (1996). Interviewing children who may have been abused: A historical perspective and overview of controversies. *Child Maltreatment, 1*, 83-95.

- Fivush, R., Haden, C., & Adam, S. (1995). Structure and coherence of preschoolers' personal narratives over time: Implications for childhood amnesia. *Journal of Experimental Child Psychology, 60*, 32-56.
- Freyd, J. J. (1996). *Betrayal trauma: The logic of forgetting childhood abuse*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Geddie, L., Fradin, S., & Beer, J. (2000). Child characteristics which impact accuracy of recall and suggestibility in preschoolers: Is age the best predictor? *Child Abuse & Neglect, 24*, 223-235.
- Goodman, G. S., & Aman, C. (1990). Children's use of anatomically detailed dolls to recount an event. *Child Development, 61*, 1859-1871.
- Goodman, G. S., Bottoms, B. L., Rudy, L., Davis, S. L., & Schwartz-Kenney, B. M. (2001). Effects of past abuse experiences on children's eyewitness memory. *Law & Human Behavior, 25*, 269-298.
- Gordon, B. N., Ornstein, P. A., Nida, R. E., Follmer, A., Crenshaw M. C., & Albert, G. (1993). Does the use of dolls facilitate children's memory of visits to the doctor? *Applied Cognitive Psychology, 7*, 459-474.
- Gordon, B. N., & Schroeder, C. S. (1995). *Sexuality: A developmental approach to problems*. New York: Plenum.
- Greenhoot, A. F., Ornstein, P. A., Gordon, B. N., & Baker-Ward, L. (1999). Acting out the details of a pediatric check-up: The impact of interview condition and behavioral style on children's memory reports. *Child Development, 70*, 363-380.
- Gross, J., & Hayne, H. (1999). Drawing facilitates children's verbal reports after long delays. *Journal of Experimental Psychology: Applied, 5*, 265-283.

- Haesevoets, Y.-M. (2000). *L'enfant en questions: De la parole à l'épreuve du doute dans les allégations d'abus sexuels [The child questioned: From declaration to doubt in the allegations of sexual abuse]*. Bruxelles: De Boeck Université.
- Henry, L. A., & Gudjonsson, G. H. (1999). Eyewitness memory and suggestibility in children with mental retardation. *American Journal on Mental Retardation, 104*, 491-508.
- Henry, L. A., & Gudjonsson, G. H. (2003). Eyewitness memory, suggestibility, and repeated recall sessions in children with mild and moderate intellectual disabilities. *Law and Human Behavior, 27*, 481-505.
- Henry, L. A., & Gudjonsson, G. H. (2004). The effects of memory trace strength on eyewitness recall in children with and without intellectual disabilities. *Journal of Experimental Child Psychology, 89*, 53-71.
- Hershkowitz, I. (2001). Children's responses to open-ended utterances in investigative interviews. *Legal and Criminological Psychology, 6*, 49-63.
- Howe, M. L., Cicchetti, D., Toth, S. L., & Cerrito, B. M. (2004). True and false memories in maltreated children (2004). *Child Development, 75*, 1402-1417.
- Lamb, M. E. (1994). The investigation of child sexual abuse: An interdisciplinary consensus statement. *Journal of Child Sexual Abuse, 3*, 93-106.
- Lamb, M. E., & Fauchier, A. (2001). The effects of question type on self-contradictions by children in the course of forensic interviews. *Applied Cognitive Psychology, 15*, 483-491.
- Lamb, M. E., Hershkowitz, I., Sternberg, K. J., Boat, B., & Everson, M. D. (1996). Investigative interviews of alleged sexual abuse victims with and without anatomical dolls. *Child Abuse & Neglect, 20*, 1251-1259.

- Lamb, M. E., Hershkowitz, I., Sternberg, K. J., Esplin, P. W., Hovav, M., Manor, T., & Yudilevitch L. (1996). Effects of investigative utterance types on Israeli children's responses. *International Journal of Behavioral Development, 19*, 627-637.
- Lamb, M. E., Sternberg, K. J., & Esplin, P. W. (1998). Conducting investigative interviews of alleged sexual abuse victims. *Child Abuse & Neglect, 22*, 813-823.
- Lamb, M. E., Sternberg, K. J., & Esplin, P. W. (2000). Effects of age and delay on the amount of information provided by alleged sex abuse victims in investigative interviews. *Child Development, 71*, 1586-1596.
- Lamb, M. E., Sternberg, K. J., Orbach, Y., Esplin, P. W., Stewart, H., & Mitchell, S. (2003). Age differences in young children's responses to open-ended invitations in the course of forensic interviews. *Journal of Consulting & Clinical Psychology, 71*, 926-934.
- Lamb, M. E., & Thierry, K. L. (2005). Understanding Children's testimony regarding their alleged abuse: Contributions of field and laboratory analog research. In D. M. Teti (Ed.), *Handbook of Research Methods in Developmental Science* (pp. 489-508). Malden: MA: Blackwell Publishing Ltd.
- Martin, H. P., & Beezley, P. (1977). Behavioral observations of abused children. *Developmental Medicine and Child Neurology, 19*, 373-387.
- McCabe, A., & Peterson, C. C. (1991). Getting the story: A longitudinal study of parental styles in eliciting narratives and developing narrative skills. In A. McCabe & C. C. Peterson (Eds.), *Developing Narrative Structure* (pp. 217-253). Hillsdale: NJ: Erlbaum.
- McFarlane, F., Powell, M. B., & Dudgeon, P. (2002). An examination of the degree to which IQ, memory performance, socio-economic status and gender predict young children's suggestibility. *Legal & Criminological Psychology, 7*, 227-239.

- Michel, M. K., Gordon, B. N., Ornstein, P. A., & Simpson, M. A. (2000). The abilities of children with mental retardation to remember personal experiences: Implications for testimony. *Journal of Clinical Child Psychology, 29*, 453-463.
- Myers, J. E. B., Saywitz, K. J., & Goodman, G. S. (1996). Psychological research on children as witnesses: Practical implications for forensic interviews and courtroom testimony. *Pacific Law Journal, 28*, 3-91.
- Orbach, Y., & Lamb, M. E. (1999). Assessing the accuracy of a child's account of sexual abuse: A case study. *Child Abuse & Neglect, 23*, 91-98.
- Palmer, L. K., Frantz, C. E., Armsworth, M. W., Swank, P., Copley, J. V., & Bush, G. A. (1999). Neuropsychological sequelae of chronically psychologically traumatized children: Specific findings in memory and higher cognitive functions. In L. M. Williams & V. L. Banyard (Eds.), *Trauma and memory* (pp. 229-244). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Pipe, M.-E., Lamb, M. E., Orbach, Y., & Esplin, P. W. (2004). Recent research on children's testimony about experienced and witnessed events. *Developmental Review, 24*, 440-468.
- Pipe, M.-E., & Salmon, K. (2002). What children bring to the interview context: Individual differences in children's event reports. In M. L. Eisen, J. A. Quas, & G. S. Goodman (Eds.), *Memory and suggestibility in the forensic interview. Personality and clinical psychology series* (pp. 235-26). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Roebbers, C. M., & Schneider, W. (2001). Individual differences in children's eyewitness recall: The influence of intelligence and shyness. *Applied Developmental Science, 5*, 9-20.
- Salmon, K., Price, M., & Pereira, J. K. (2002). Factors associated with young children's long-term recall of an invasive medical procedure: A preliminary investigation. *Journal of Developmental & Behavioral Pediatrics, 23*, 347-352.

- Salmon, K., Roncolato, W., & Gleitzman, M. (2003). Children's reports of emotionally laden events: Adapting the interview to the child. *Applied Cognitive Psychology, 17*, 65-79.
- Sattler, J. M. (2001). *Assessment of Children: Cognitive Applications* (4th ed.). San Diego, CA: Author.
- Saywitz, K. J., Goodman, G. S., Nicholas, E., & Moan, S. F. (1991). Children's memories of a physical examination involving genital touch: Implications for reports of child sexual abuse. *Journal of Consulting & Clinical Psychology, 59*, 682-691.
- Schneider, W., & Bjorklund, D. F. (1998). Memory. In W. Damon, D. Kuhn, & R. S. Siegler (Eds.), *Handbook of Child Psychology: Vol.2. Cognition, Perception and Language* (pp. 467-521). New York: Wiley.
- Sternberg, K. J., Lamb, M. E., Hershkowitz, I., Esplin, P. W., Redlich, A., & Sunshine, N. (1996). The relation between investigative utterance types and the informativeness of child witnesses. *Journal of Applied Developmental Psychology, 17*, 439-451.
- Sternberg, K. J., Lamb, M. E., Orbach, Y., Esplin, P. W., & Mitchell, S. (2001). Use of a structured investigative protocol enhances young children's responses to free-recall prompts in the course of forensic interviews. *Journal of Applied Psychology, 86*, 997-1005.
- Sullivan, P. M., & Knutson, J. F. (2000). Maltreatment and disabilities: A population-based epidemiological study. *Child Abuse & Neglect, 24*, 1257-1273.
- Veltman, W. M., & Browne, K. D. (2001). Three decades of child maltreatment research: Implications for the school years. *Trauma, Violence, & Abuse, 2*, 215-239.
- Weber, A., & Strube, G. (1999). Memory for events experienced and events observed. In F. E. Weinert & W. Schneider (Eds.), *Individual development from 3 to 12: Findings from*

the Munich Longitudinal Study (pp. 78-93). Cambridge, England: Cambridge University Press.

Wechsler, D. (2000). *Échelle d'Intelligence de Wechsler pour Enfants-Troisième Édition: Adaptation Canadienne française*. USA: Harcourt Canada Ltd and The Psychological Corporation.

Williams K. T. (1997). *Expressive Vocabulary Test*. Circle Pines, MN: American Guidance Service.

Tableau 1

Moyennes des informations obtenues et des questions posées (écart-type entre parenthèses)

Type de question	No. de questions posées	No. d'informations par question
Question ouverte	21.32 (9.98)	6.02 (3.54)
Question fermée	17.86 (12.45)	2.69 (3.04)

Tableau 2

Moyennes et écart-types des scores standardisés au WISC-III

	<u>M</u>	<u>ET</u>
QI des enfants du groupe faible ($n=9$)	72.33	7.09
QI des enfants du groupe moyen ($n=28$)	96.45	10.60
Score au sous-test vocabulaire	7.95	2.61
Score au sous-test connaissances	7.86	2.77
Score au sous-test blocs	10.46	2.93

Tableau 3

Corrélations entre les différentes variables étudiées

Variable	1	2	3	4	5	6	7	8
1. Informations données aux questions ouvertes	—							
2. Informations données aux questions fermées ¹	.66**	—						
3. Âge	.49**	.34*	—					
4. Vocabulaire	.45**	.24	.01	—				
5. Connaissances	.17	.17	-.09	.65**	—			
6. Blocs	.05	.27	-.25	.34*	.48**	—		
7. Présence de pénétration ^a	-.29	-.28	-.14	-.07	-.13	-.24	—	
8. Lien victime-agresseur ^b	-.35*	-.24	-.03	-.03	-.06	-.11	.19	—
9. Nombre d'événements ^c	-.00	.06	.01	.17	.20	.29	-.11	.06

* $p < .05$.** $p < .01$.

Note. 1 : transformation logarithmique ; a : 0 = non 1 = oui ; b : 0 = autres agresseurs, 1 = figure parentale ; c : 0 = 1 événement d'AS, 1 = plus d'un événement d'AS.

Tableau 4

Analyses de régressions multiples de type pas à pas des facteurs associés au nombre moyen d'informations obtenues aux questions ouvertes et fermées de l'interviewer

Facteurs	R ² change	Bêta standardisé (β)	B	ET (B)	t	R ² ajusté
Nombre moyen d'informations obtenues à une question ouverte						.50
Âge de l'enfant	.24	.47	.84	.21	4.00**	
Vocabulaire	.20	.44	.60	.16	3.73**	
Lien victime-agresseur	.11	-.33	-2.34	.85	-2.75**	
Nombre moyen d'informations obtenues à une question fermée ¹						.09
Âge de l'enfant	.12	.34	.04	.02	2.14*	

1. transformation logarithmique.

* $p < .05$.

** $p < .01$.

Figure 1

Nombre d'informations obtenues aux questions ouvertes et fermées en fonction du QI, en contrôlant l'âge et le lien victime-agresseur

